Tu t'enfuis, Weismann?

by Leptitloir

Category: K
Genre: Drama, Romance
Language: French
Characters: A.K. Weismann, Kokujyoji Daikaku
Status: In-Progress
Published: 2016-04-06 18:11:01
Updated: 2016-04-06 18:11:01
Packaged: 2016-04-27 22:52:48
Rating: K+
Chapters: 1
Words: 8,512
Publisher: www.fanfiction.net
Summary: Avril 1945, le village de Dresde s'Ã©croule sous les bombardements, et leur passÃ© avec. Des deux premiers rois, un seul saura faire face Ã l'avenir, alors que l'autre s'enfuit, reniant ses responsabilitÃ©s. Que reste-t-il de leurs souvenirs et des journÃ©es passÃ©es sous le ciel d'Allemagne? (Yaoi)

Tu t'enfuis, Weismann?

Salut les gens !

Pour ceux qui me dÃ©couvrent avec cette fanfiction, merci de prendre la peine de la lire, j'espÃ¨re qu'elle vous plaira, et que vous passerez un bon moment Ã la lire. Et pour ceux qui suivent TragÃ©die Emeraude, voici le fameux Os qui va me faire prendre un peu de retard sur la fanfic (mais promis, je vous ferez un joli chapitre pour compenser !)

Cette fois, je change des verts pour me pencher sur deux autres personnages que j'aime bien, je suppose que vous avez devinÃ© lesquels grÃ¢ce au rÃ©sumÃ©. J'ai beaucoup aimÃ© Ã©crire avec eux, alors il n'est pas impossible que ma prochaine fanfic Ã chapitre se penche sur leur cas, mais ce n'est pas pour tout de suite.

Histoire de vous mettre un peu dans la mÃªme ambiance que moi lorsque j'Ã©crivais, je vous indique certaines des musiques que j'ai pu Ã©couter en tapant, et qui correspondent pour moi aux sentiments des personnages, ou aux scÃ¨nes de l'histoire. J'espÃ¨re que Ã§a plaira aux plus curieux d'entre vous !

-Birdy â€“ Let her go : C'est une reprise de Passenger, avec quelques modifications qui s'adaptent justement Ã l'histoire.

-Trading Yesterday - Shattered : Celle-lÃ s'applique aux deux rois, tout au long de la scÃ¨ne principale, et c'est celle qui m'a le plus inspirÃ©e.

-The police â€“ Every breath you take: Celle-lÃ correspond Ã la relation entre eux, qui Ã©volue petit Ã petit.

Sur ce, je vous laisse avec l'Os, bonne lecture !

Tu t'enfuis, Weismann ?

Il se faisait vieux, maintenant. Ses longs cheveux blancs de vieillesse retombaient sur ses puissantes Ã©paules, son regard vert sombre se perdait tantÃ´t dans le vide, au grÃ© des souvenirs de cette vie bien remplie, dont il conserverait certainement les meilleurs moments au jour de sa mort. Oui, Daikaku Kokujoji, le second roi, la sentait approcher, cette tendre ennemie. BientÃ´t, quelques mois, annÃ©es tous au plus, peu cependant, suffiraient Ã sa venue. Elle Ã©tendait sa main, enroulait son bras filiforme autour de lui, mais il ne la repoussait pas. Il savait que ce jour devait arriver, depuis longtemps dÃ©jÃ , et il avait jouÃ© son rÃ´le jusqu'au bout en l'attendant, Ã la perfection. BientÃ´t, il reverrait Claudia, et il lui conterait tout ce qui s'Ã©tait produit en son absence. Elle rirait, comme Ã son habitude, et taquinerait Weismann, lorsqu'il viendrait Ã son tour prendre place prÃ¨s d'eux.

Le roi d'or sourit Ã cette idÃ©e.

Alors, son regard glissa vers la photographie posÃ©e sur sa table, celle de leur unitÃ©, du temps de leur mission au village de Dresde. Trois jeunes adultes, insouciants, pleins de vie, prÃªts Ã faire face Ã l'avenir.

Â« -BientÃ´t, Klaudia â€¦ BientÃ´t. Je veillerai sur lui jusqu'au bout, ne t'en fait pas. Â» Murmura-t-il, saisissant le cadre simple.

Et, s'abandonnant au bon vieux temps, il se remÃ©mora sa derriÃ¨re entrevue avec le roi d'argent, des annÃ©es auparavant.

xoxoxox

Tout Ã©tait fini. Alors que l'astre solaire enflammait l'horizon lointain, embrasant le ciel de milles couleurs flamboyantes, alors que la nuit se profilait au loin, jetant sur la voute cÃ©leste ses longs serpents d'onyx, alors qu'il ne restait plus rien ni de leur passÃ©, ni de leur futur, il le sentait, la fin du jour signait celle de leur vie d'antan.

Â« -OÃ¹ comptes-tu aller, Weismann ?

-Loin de tout Ã§a, de leur guerre. LÃ oÃ¹ ils ne pourront jamais m'atteindre, Lieutenant. Â»

Cette voix Ã l'accent chantant, il la savait par cÅ“ur, et pourtant, jamais il n'eut cru y dÃ©celer ces notes dÃ©sespÃ©rÃ©es, exsangues de l'espoir qui l'animait autrefois. Kokujoji serra les poings en l'entendant, partagÃ© entre une douleur aigue et une colÃ¨re profonde, toutes deux intimement liÃ©es. Il fuyait. Adolf K. Weismann, le premier roi, fuyait aprÃ¨s toutes ces mois passÃ©s Ã ses cÃ´tÃ©s, ces journÃ©es plongÃ©es dans leurs miraculeuses recherches, Ã construire leurs rÃªves, l'avenir qu'ils dessinaient

petit Ã petit. L'esquisse d'un monde oÃ¹ tous auraient droit au bonheur.

Mais tout avait pris fin, si brusquement.

Il se souvenait, pourtant, de leur premiÃ¨re rencontre, des mois auparavant. Etait-ce dÃ©jÃ si loin ? Il lui semblait, pourtant qu'en tendant la main, il aurait pu, du bout des doigts effleurer ces souvenirs communs, les saisir, et garder prÃ¨s de lui celui qu'il chÃ©rissait tant. S'il avait su, la premiÃ¨re fois que ses yeux se posÃ¨rent sur cet Ãªtre lumineux, comment leur histoire se terminerait â€¦

Â« -EnchantÃ© de faire votre connaissance, Lieutenant ! Daikaku Kokujoji, c'est bien Ã§a ?

-En effet. Â» RÃ©pondit le destinataire de ces mots, neutre.

Â« -Je m'appelle Adolf K. Weismann, mais je suppose qu'on vous a dÃ©jÃ parlÃ© de moi. A partir d'aujourd'hui, nous travaillerons ensemble sur l'une des plus rÃ©centes dÃ©couvertes de l'Allemagne, et je vous assure qu'elle en vaut le coup d'Å“il ! Â»

Peu habituÃ© Ã la langue allemande â€“ il Ã©tait Japonais d'origine, aprÃ¨s tout â€“ ledit Kokujoji n'Ã©prouvait cependant aucune difficultÃ© Ã comprendre son interlocuteur, qui s'exprimait toujours de maniÃ¨re claire et intelligible. Depuis plusieurs jours, il se trouvait affectÃ© ici, pour une mission top secrÃ¨te de durÃ©e indÃ©terminÃ©e, dans le village reculÃ© de Dresde, aussi lui faudrait-il se familiariser un peu plus avec la culture locale, bon grÃ© mal grÃ©.

Il soupira. Tout, ici, le dÃ©paysait. Cette nourriture contrastait radicalement avec celle du Japon, les maniÃ¨res des allemands plus encore. Depuis combien de temps n'avait-il pu entendre ne serait-ce qu'un mot de sa langue natale ? Non vraiment, ce projet ne l'attrayait guÃ¨re, tout du moins pour l'instant. Sa famille, son pays, ses collÃ¨ges, tout lui manquait, cet endroit l'effrayait presque, tant il lui semblait impersonnel.

Mais il n'avait pas le choix, aussi ne s'en plaignait-il pas.

Â« -Laissez-moi vous prÃ©senter ma sÅ“ur, Klaudia ! Elle travaillera avec nous sur ce projet. C'est une scientifique brillante. Â» Ajouta l'argentÃ©, souriant.

La jeune fille rit faiblement, avant de souligner son manque d'objectivitÃ©. Ils se taquinÃ¨rent tous deux, et le lieutenant songea qu'il aurait aisÃ©ment pu deviner leur relation, quand bien mÃªme le chercheur se serait tu. Ils partageaient des traits fins, un rire cristallin, un regard enjouÃ©, et se trouvaient liÃ©s par une complicitÃ© rare. Un instant, il les envia, il ne pouvait rire ainsi avec personne, ici. Aussi, il abaissa sa caquette d'officier, comme pour dissimuler son trouble.

Â« -Ne perdons pas de temps, Lieutenant ! Â» S'exclama Weismann, d'une assurance Ã©clatante, avant de lui dÃ©signer l'entrÃ©e de la salle de recherche. Â« Il faut que je vous montre nos recherches. Â»

Droit, impeccable dans sa tenir de militaire, le concernÃ© s'avanÃ§a, d'abord hÃ©sitant, avant d'emboiter le pas Ã ses deux nouveaux collÃ¨gues. En effet, autant ne pas perdre de temps, il n'Ã©tait pas ici pour s'amuser, bien que la bonne humeur des scientifiques lui rÃ©chauffa le cÅ“ur. Peut-Ãªtre rÃ©ussiraient-ils Ã lui faire oublier la solitude qui le rongeait, depuis son arrivÃ©e en Allemagne ?

_Avant d'ouvrir la porte qui leur barrait le passage, et comme s'il devinait le fond de sa pensÃ©e, l'homme devant lui se tourna Ã demi, lui adressant un sourire rassurant. Son regard, clair et chaleureux, encadrÃ©s de ses longues mÃ¨ches d'argent, le poussÃ¨rent Ã se dÃ©tourner, gÃªnÃ© par la franche familiaritÃ© de ces quelques gestes anodins. Sans parler, un simple contact visuel suffisait Ã l'allemand pour lui transmettre tous les sentiments qui l'animaient, plus efficacement encore que les mots ne l'eurent fait. _

Oui, les premiers jours lui parurent affreusement longs, mornes, sans saveur. Loin de chez lui, de tout, il s'ennuyait, se renfermait, refusait de communiquer tant le fond de sa pensÃ©e que ses sentiments. Se replier sur lui-mÃªme, impermÃ©able Ã ce nouveau monde, voilÃ son unique solution pour contrer la peur de l'inconnu, oublier l'envie dÃ©vorante de retourner auprÃ¨s des siens. Mais il s'Ã©tait ouvert, petit Ã petit, sans le vouloir. Oh, pas autant que son collÃ¨gue, certes, mais assez pour se rapprocher de lui et de sa jeune â€“ mais nÃ©anmoins brillante â€“ sÅ“ur.

Et maintenant que restait-il de tout Ã§a ?

Â« -Tu dois veiller sur la table. C'est ton devoir.

-Cette table â€¦ Â» La voix de l'Ã©plorÃ© se perdit dans un murmure. Â« C'Ã©tait une erreur. Sans elle, nous n'en serions jamais arrivÃ©s lÃ . Je me suis trompÃ©. Â»

Son cÅ“ur se serra, toujours plus fort, plus violement. Dieu, cette voix, comme il l'avait entendue, dÃ©vorÃ©e, comme une berceuse, cet accent mÃ©lodieux, un chant parmi les grondements barbares qu'il entendait chaque jour. Il l'aurait Ã©coutÃ© parler des heures, expliquer le principe de la table de Dresde, ses projets futurs la concernant, ses espoirs fous, naÃ¯fs, dÃ©mesurÃ©s. Weismann aurait su le convaincre, peu importe de quoi. Il Ã©manait de lui cette assurance sans pareil, cette lumiÃ¨re, comme un soleil autour duquel gravitait le reste de l'univers. Aucun effort de sa part, son charisme se rÃ©vÃ©lait naturel. L'astre solaire lui-mÃªme Ã©clairait sans le vouloir.

Et lui, dans tout Ã§a, une pauvre planÃ¨te. Non, c'Ã©tait encore s'accorder trop d'importance la lune lui suffisait largement. DiscrÃ¨te, cependant, elle brillait tantÃ´t grÃ¢ce aux rayons de l'or cÃ©leste. Oui, petit Ã petit, sa lumiÃ¨re l'avait contaminÃ©, illuminÃ©.

Mais le soleil venait de s'Ã©teindre, plongeant sa galaxie dans une nuit Ã©ternelle.

Et pourtant, les jours heureux lui revenaient, souvenirs Ã©parses, comme les piÃ¨ces d'un puzzle qu'il contemplait, frustrÃ© de ne jamais pouvoir le complÃ©ter entiÃ¨rement. Il se revoyait, baissant les yeux, l'air bÃªte face aux deux scientifiques, occupÃ©s Ã le

taquiner tant qu'Ã se chercher mutuellement. Admiratif, d'abord, puis envieux de ce lien si fort qui les unissait. Petit Ã petit, ils l'avaient inclus au sein de leur famille, naturellement, au fil des jours. Alors, cette Allemagne qui l'effrayait tant, si loin de chez lui, ce pays inconnu, devint sa seconde patrie.

Â« -Toujours avec votre cafÃ©, Lieutenant ? Â» Redressant la tÃªte, le japonais remarqua son collÃ¨gue, lequel s'Ã©tait approchÃ© dans qu'il ne s'en rende compte. Â« Vraiment, je ne comprends pas comme vous pouvez aimer Ã§a, vous et Klaudia. Â»

Weismann sourit, son interlocuteur glissa ses doigts autour de la tasse brulante gu'il tenait entre ses mains, refroidi par le vent de l'hiver. Assis Ã l'Ã©cart, seul sur la terrasse extÃ©rieure de la cafÃ©tÃ©ria reliÃ©e Ã leur centre de recherche, il songeait. Tout du moins fusse le cas, jusqu'Ã ce que son compatriote ne vienne le tirer de ses rÃªveries, enjouÃ©, un dossier sous le bras.

Il portait, comme toujours, une longue blouse neige, nÃ©gligemment ouverte, la manche enserrÃ©e par un brassard Ã©carlate, au contraire de l'Ã©tranger, pour sa part vÃªtu d'un uniforme stricte au teint vert sombre. Il avait, pour une fois, abandonnÃ© sa casquette, laissant dÃ©couvrir de longues mÃ¨ches d'Ã©bÃ¨nes, toutes attachÃ©es au niveau de sa nuque, hormis quelques petites rebelles, qu'il ne parvenait jamais Ã discipliner. Elles lui donnaient un air sauvage, mal peignÃ©, dont se moquait parfois ladite Klaudia, s'amusant Ã les tirer par surprise.

Â« -Ca rÃ©chauffe, en hiver. Â» RÃ©pondit-il simplement, avant de se tourner vers le paysage calme et serein du petit village de Dresde.

Â« - Ce qui rÃ©chauffe en hiver, c'est de s'assoir Ã l'intÃ©rieur de la cafÃ©tÃ©ria, et non pas sur la terrasse.

- Il ne restait plus de place, quand je suis arrivÃ©. Et il y a trop de bruit Ã l'intÃ©rieur.

- En ce cas, permettez-moi de venir vous tenir compagnie. Ma sÅ“ur est occupÃ©e, aujourd'hui. Â» Il sembla hÃ©siter, ajouta enfin. Â« Et puis, je vous avoue que vous m'intriguez, Lieutenant. Vous ne parlez presque jamais. Â»

_Songeant qu'il n'y risquait rien, le concernÃ© hocha la tÃªte, avant de porter sa tasse Ã ses lÃ¨vres, savourant la boisson amÃ¨re, et pourtant si familiÃ¨re, qui vint caresser sa langue. C'Ã©tait chaud, mais pas brulant, juste ce qu'il fallait pour qu'il puisse la savourer. _

PrÃ¨s de lui, l'allemand tira une chaise pour s'assoir, posant son dossier sur la table. D'abord, il ne dit rien, respectant le besoin de silence du brun, attendit qu'il termine de boire, avant de prendre la parole, plus loquace que son interlocuteur.

Â« -Notre pays ne vous dÃ©payse pas trop ? Je suppose qu'il doit vous paraitre bien diffÃ©rent du Japon.

-En effet. Â» LÃ¢cha l'officier, Ã©tonnÃ© de se voir si aisÃ©ment percÃ© Ã jour.

Â« -Vous Ãªtes un grand solitaire, on dirait. Notre Ã©quipe vous dÃ©plait-elle ?

-Pas particuliÃ¨rement.

-Alors c'est l'Allemagne elle-mÃªme qui vous rebute. Ne vous inquiÃ©tez pas, vous vous habituerez vite Ã votre nouvel environnement. Â»

Il hÃ©sita Ã lui rÃ©pondre qu'il ne se ferait jamais Ã cet endroit, cette langue abrupte, ces paysages dÃ©pourvus des couleurs vives des feuilles d'Ã©rables, cette nourriture pour le moins saugrenue, et cette familiaritÃ© excessive entre collÃ¨gue, loin du respect qu'on lui avait toujours inculquÃ©. Il rentrerait, de toute faÃ§on, une fois le projet Dresde menÃ© Ã bien. Mais, Ã©trangement, il garda ces pensÃ©es pour lui. AprÃ¨s tout, soufflÃ©e par la voix de cet homme pour le moins intrigant, cette mÃªme langue ne prenait-elle pas des accents chantant ?

PrÃ©sent depuis presque dix jours, ce fut la premiÃ¨re fois qu'il apprÃ©cia rÃ©ellement quelque chose de cette mission.

Â« -Je l'espÃ¨re.

-Et moi, je vous l'assure. Â»

Refusant de l'abandonner Ã sa solitude, Weismann Ã©tait revenu, encore et encore, chaque mÃ¢tinÃ©, la semaine qui suivit. D'abord, le brun parla peu, renfermÃ©. TantÃ´t, il lui arrachait quelques mots sur son pays d'origine, ses goÃ»ts, sa famille, mÃªme. Les raisons qui l'avaient poussÃ© Ã devenir officier, son enfance. Ce genre de dÃ©tails, dont l'importance tenait Ã leur futilitÃ©. Et, un jour qu'ils parlaient, Kokujoji rÃ©alisa qu'il ne savait, finalement, rien de cet homme bien bavard. Ce soleil, qui illuminait les autres, ne rÃ©clamait rien en retour. Alors, l'allemand s'entoura d'une aura de mystÃ¨re, Ã ses yeux.

Aujourd'hui, pourtant, il sentait sa douleur, ses regrets, plus que jamais.

Â« -Et Klaudia ? Elle n'aurait jamais voulu que tu abandonnes. Â» Tenta-t-il.

Â« -Elle serait encore lÃ , si nous n'avions jamais rien tentÃ©, Lieutenant â€¦ Â»

Il allait partir. Rien n'Ã©tait plus sÃ»r, maintenant, et il ne pourrait pas l'en empÃªcher. Lui, il retournait au Japon, mettre la table de Dresde en sÃ©curitÃ©. Seul. Sans Klaudia, sans son dernier ami. Enfin, ami ? Pouvait-il encore l'appeler ainsi ?

Au fil du temps, des heures passÃ©es ensembles, des mots Ã©changÃ©s, il avait vu leur relation Ã©voluer. Rien de concret, Ã©videmment, le travail passait avant tout. Pourtant, parfois, un regard Ã©changÃ©, un geste qui tranchait, des dÃ©tails l'amenaient Ã douter, s'interroger sur la vÃ©ritable nature de ses propres sentiments. Weismann, plus qu'un nom, dÃ©signait un Ãªtre radicalement diffÃ©rent de ceux qu'il connaissait jusqu'alors. Une maniÃ¨re de pensÃ©e qui contrastait avec celle de son entourage, tantÃ´t enfantin, tantÃ´t d'une intelligence remarquable. Il ne travaillait pas sur ce projet

pour rien, aprÃ¨s tout.

Avant, son esprit embrouillÃ©, incertain, l'empÃªchait de comprendre vraiment l'Ã©tendue de ses sentiments. Maintenant, il rÃ©alisait pleinement Ã quel instant son cÅ“ur avait sombrÃ©.

Â« -Fais-moi paraitre bien devant le lieutenant japonais. Â» Chuchota le scientifique, Ã l'oreille du petit rongeur lovÃ© entre ses mains.

Tout Ã©tait prÃªt, il ne manquait plus que la souris contaminÃ©e pour mener l'expÃ©rience Ã bien. Depuis quelques minutes dÃ©jÃ , toute l'Ã©quipe attendait, avec une impatience perceptible, de pouvoir enfin lancer leur premier teste sur sujet rÃ©el. Cela faisait maintenant presque un mois que ledit lieutenant japonais â€“ l'allemand prenait plaisir Ã le taquiner en l'appelant ainsi, en rÃ©fÃ©rence Ã leur premiÃ¨re vraie conversation â€“ vivait ici, travaillait chaque jour avec eux, sans relÃ¢che. Enfin, ils allaient pouvoir vÃ©rifier leurs premiÃ¨res thÃ©ories, et dÃ©couvrir une partie de l'Ã©tendue du pouvoir de la mystÃ©rieuse table.

_Les autres chercheurs se perdaient en explication inutiles, il ne les Ã©coutait dÃ©jÃ plus. Face Ã lui, l'argentÃ© avanÃ§ait, tenant entre ses mains l'adorable petit rongeur au dos marquÃ© de deux cercles d'azurs, dont il grattait affectueusement la tÃªte. Il le dÃ©posa ensuite sur le labyrinthe prÃ©vu pour le teste, et l'observa rassembler ses compagnons, de la maniÃ¨re la plus impressionnante qui fut. _

Â« -Mon dieu â€¦ Â» Murmura le Lieutenant, sous le choc, rÃ©alisant pleinement l'immense pouvoir de Dresde, ainsi que le danger qu'elle reprÃ©sentait. Â« Pourrait-elle avoir le mÃªme effet sur des humains ?

-Ce n'est que la partie Ã©mergÃ©e de l'iceberg. Â» RÃ©pliqua calmement Weismann, avant de poursuivre, se lanÃ§ant dans d'interminables explications, dont il ne saisit pas tout le sens.

Les souris courraient Ã l'unisson, tel un unique Ãªtre, divisÃ© en une multitude de petits corps blanc neige. Incroyable, tout simplement. Le japonais n'avait jamais rien vu de tel, pas mÃªme depuis le dÃ©but de la guerre. Mais qu'adviendrait-il de cette Ã©trange technologie, si elle devait un jour tomber aux mains d'un gouvernement quelconque, qu'il soit ami ou ennemi ? La table serait-elle capable d'influencer une armÃ©e entiÃ¨re, pire, un pays ? Il prÃ©fÃ©rait ne pas le savoir, sans quoi il doutait d'Ãªtre encore capable de se donner corps et Ã¢me Ã ce projet sans remords ni regrets.

Â« -Une armÃ©e de surhomme est nÃ©. Â» S'inquiÃ©ta-t-il, fixant les rongeurs, imaginant un court instant une assemblÃ©e de petits hommes obÃ©issant et soumis Ã leur place.

Â« -Une armÃ©e ? Â» S'Ã©tonna le principal concernÃ©, plantant son regard gris dans le sien. Â« Ce n'est pas le but, Lieutenant ! Â»

_Sans attendre il attrapa la craie qu'il venait de poser, griffonna sur son tableau sombre quelques lettres, un mot allemand, qu'il

traduisit sans peine. Â« Freude Â», le bonheur. LÃ , il l'avait perdu. Les autres scientifiques, trop occupÃ©s Ã s'extasier devant les rÃ©sultats concluants de leur expÃ©rience, ne prirent pas la peine de s'intÃ©resser aux lubies de leur compÃ¨re, si bien qu'il se sentit seul, face Ã lui, loin du monde, de la guerre, du Japon et de l'Allemagne. Seul avec Weismann et ses rÃªves utopiques._

Â« -Le bonheur ! Â» RÃ©pÃ©ta-t-il, tapant la barre blanche contre l'ardoise.

_Il aurait pu aimer et admirer bon nombre de chose chez le jeune allemand. Son intelligence, d'abord, car non content de sa culture enviable, l'homme face Ã lui se rÃ©vÃ©lait rÃ©flÃ©chit, vif, un esprit hors du commun. Son physique, aussi sortait du lot, qu'il se soit agi de ses longues mÃ¨ches d'argent, ses yeux semblables Ã deux miroirs profonds, son corps Ã©lancÃ©, plutÃ´t fin, mais assez grand, ses larges mains tachÃ©es de craie, son sourire assurÃ©, ou cet aura lumineux qu'il dÃ©gageait. Sa nature enjouÃ©e, sa compassion, son attention pour les autres, sa persÃ©vÃ©rance, tant de choses enviables, qui lui plaisait. _

Mais tant de choses aussi qu'il aurait retrouvÃ©es chez d'autres personnes, Ã commencer par les jeunes filles que ses parents s'entÃªtaient Ã lui prÃ©senter.

Ce jour-lÃ , alors qu'il ne pouvait dÃ©tacher ses obscures irises vertes de cet homme si singulier, ce fut sa foi profonde, inÃ©branlable en l'humanitÃ©, qui happa son cÅ“ur.

Â« -Weismann ! Â»

Klaudia s'exclama vivement, surprise, avant de rÃ©primander son frÃ¨re, lui pinÃ§ant la taille sans la moindre once de pitiÃ©. Le chercheur se dÃ©fendit, sans pouvoir Ã©chapper aux reproches emprunts de taquinerie de celle qui partageait son sang. Kokujoji ne dit mot, les observant dans un silence presque inquiÃ©tant, encore surpris de ces mots, cette expression pleine d'assurance qu'il avait lue sur son visage. Une Ã©trange chaleur le gagnait, ses pensÃ©es refusaient de s'aligner selon son bon vouloir. Ses deux compatriotes remarquÃ¨rent d'ailleurs son trouble, chacun Ã©tonnÃ©. Que lui arrivait-il ?

Â« -J-je ne comprends rien Ã tout ce jargon, de toute faÃ§on â€¦ Â» Tenta-t-il de se justifier, baissant les yeux, alors que sous sa peau basanÃ©e, ses joues se teintaient d'une nouvelle rougeur.

Klaudia lui sourit, Weismann en fit de mÃªme. Ils Ã©taient plus proches, maintenant, le temps qui passait effritait la barriÃ¨re de leurs origines, et celle qui entourait le brun. Pourrait-il, un jour, les appeler amis ?

Son cÅ“ur, une proie pour l'Ã©tau de douleur qui le maintenait prisonnier. Pourquoi lui, pourquoi ce jour-lÃ , et pourquoi, alors qu'ils Ã©taient vouÃ©s Ã se sÃ©parer, maintenant qu'il ne restait de Dresde qu'un amas de ruine et d'Ã¢mes en peine errantes, fantÃ´mes de la guerre ? S'il existait un Dieu, alors c'Ã©tait un dieu cruel, Kokujoji n'en douta pas un instant. Au loin, ses subordonnÃ©s s'agitaient, s'occupaient de la table, ultime relique de leur recherche. BientÃ´t, il s'en irait pour le Japon. BientÃ´t, Weismann gripperait Ã bord de l'Himmelreich, et disparaitrait pour toujours parmi les nuages. Le premier roi resterait Ã jamais une lÃ©gende

pour ses suivants. Lui, il endosserait la tÃ¢che, fort dure, mais indispensable, de contrÃ´ler l'incontrÃ´lable, le pouvoir des rois. Pourquoi ?

Â« -Elle n'aurait jamais acceptÃ© de t'entendre dire Ã§a ! Â» Il serra les poings, plus fort, s'approcha de quelques pas, plus prÃ¨s de son soleil. Â« En sa mÃ©moire, Weismann, tu n'as pas le droit de partir.

-J'ai dÃ©jÃ arrÃªtÃ© ma dÃ©cision. Â» L'argentÃ© ajouta, plus bas. Â« J'en suis dÃ©solÃ©. Â»

Face Ã eux, l'astre se cachait derriÃ¨re la barriÃ¨re de l'horizon, comme dÃ©sireux de fermer les yeux sur cette catastrophe qui les frappait. Ou par respect, peut-Ãªtre, pour ces deux Ãªtres, et pour leur souffrance commune, qui les liait autant qu'elle allait les sÃ©parer ?

Alors qu'il plaidait la mÃ©moire de Klaudia, le lieutenant se souvint de la jeune femme, dont les traits vifs perdaient de leur prÃ©cision au creux de son esprit. Plus jamais il ne la verrait. Elle Ã©tait morte, enterrÃ©e, victime de la folie de l'Allemagne, et pourtant, dieu savait qu'elle ne l'avait pas soutenue, cette folie â€¦ Elle-mÃªme, Ã l'instar du japonais, nourrissait des doutes quant au bienfondÃ© de leurs recherches, ils en discutaient tous deux parfois. Ces mÃªmes discutions, d'ailleurs, les rapprochÃ¨rent, autant que les mÃ¢tinÃ©s passÃ©es en compagnie du chercheur. Mais elle soutenait son frÃ¨re, envers et contre tous. S'il gardait foi en l'humanitÃ©, elle en ferait de mÃªme â€“ et l'avait fait, jusqu'au bout. Dans la mort, elle souriait encore.

Â« - DÃ©solÃ© d'abandonner ?

-DÃ©solÃ© pour beaucoup de chose, et vous savez lesquelles, Lieutenant. Â»

Il le vouvoyait, encore. Tout aussi Ã©trangement, c'Ã©tait pourtant ce mÃªme scientifique qui insista pour qu'il parla de lui au singulier, un jour, fameux jour, oÃ¹ ils plaisantaient tous trois, journÃ©e bÃ©nie, lumineuse au cÅ“ur de l'hiver. Il s'en souvenait, clairement.

Â« -Vraiment, Kokujoji, tu peux arrÃªter de nous vouvoyer. Â» Insista la blonde, riant. Â« Nous sommes amis, non ?

-V-votre frÃ¨re s'adresse toujours Ã moi en ces termes â€¦ Â» BÃ©gaya le brun, tant touchÃ© que gÃªnÃ© par ces derniers mots.

Â« -Mon idiot de frÃ¨re parle comme Ã§a avec tout le monde. Â» Elle ajouta, enjouÃ©e. Â« Et puis, tu me fais me sentir vieille ! Et lui, n'en parlons pas, il a dÃ©jÃ des cheveux blancs â€¦

-Klaudia ! Â» S'exclama le concernÃ©, qui suivait tout de leur petit Ã©change.

_AmusÃ©e, la jeune femme le gratifia d'une tape amicale dans le dos, avant de le taquiner quant Ã sa pigmentation capillaire peu commune. Ils se chamaillÃ¨rent comme Ã leur habitude, laissant leur ami plongÃ© dans ses rÃ©flexions. Quelques jours s'Ã©taient Ã©coulÃ©s depuis le teste qu'ils avaient effectuÃ©, et pourtant, son cÅ“ur n'en

finissait pas de lui jouer de mauvais tour, lorsque son regard sombre se posait sur Weismann. Quelque part, la proposition de la chercheuse l'enchantait, il tenait lÃ l'occasion de se rapprocher un peu de l'argentÃ©, quand bien mÃªme il restait d'une nature fort solitaire. Mais pourquoi dÃ©sirait-il ce approchement ?_

_Â« -Regardez Ã§a, Lieutenant ! Â» _

Surprit, le concernÃ© se tourna vers l'objet de ses pensÃ©es, lequel agitait sous son nez une photographie rÃ©cemment dÃ©veloppÃ©e. AussitÃ´t, il comprit qu'il s'agissait lÃ de celle prise peu aprÃ¨s leur expÃ©rience, une reprÃ©sentation des trois membres principaux de l'unitÃ©. A contre cÅ“ur, car n'apprÃ©ciant pas spÃ©cialement l'image qui ressortait de lui avec ce genre d'appareil, l'Ã©tranger n'avait cependant eu d'autre choix que d'accepter, et son ami brandissait dÃ©sormais fiÃ¨rement le rÃ©sultat sous ses yeux.

Curieux, tout de mÃªme, le japonais jeta un regard vers la photo. Loin des couleurs vives qu'offrait la rÃ©alitÃ©, elle renvoyait tout de mÃªme une image nette, agrÃ©able Ã observer, qui le rÃ©chauffa. Une preuve du temps passÃ© ensembles sur ce projet, et entre eux.

ArmÃ© d'un sourire sÃ©duisant, l'allemand faisait face Ã l'objectif, aussi droit que fier, et pourtant dÃ©sinvolte. Il portait son habituelle blouse blanche, qui contrastait tant avec le reste de ses vÃªtements noirs que la tenue d'officier du jeune lieutenant. A leur droite, Klaudia, dont les jambes dÃ©couvertes soulignaient sa mince silhouette, communiquait une assurance sans faille, et son regard rieur semblait, au travers de l'image, se moquer encore d'eux.

Â« -Vous avez l'air rigide, mÃªme sur cette photo. Â» Fit remarquer Weismann, pour le taquiner.

Â« -Oui. Apprend Ã te dÃ©tendre, Kokujoji. Â» Ajouta sa sÅ“ur.

Â« -J-je n'en vois pas l'intÃ©rÃªt. Je suis assez dÃ©tendu comme Ã§a. Â» Se dÃ©fendit le concernÃ©, rougissant malgrÃ© lui.

_DÃ©cidÃ©ment, ses deux collÃ¨gues ne cesseraient jamais de s'amuser de lui. Ils ne manquaient pas une occasion de le titiller, toujours enjouÃ©s Ã cette idÃ©e. Et lui, comme un idiot, il entrait dans leur jeu sans mÃªme le rÃ©aliser. _

Et, pourtant, c'Ã©tait ces brefs moments passÃ©s Ã plaisanter en leur compagnie, en sa qualitÃ© de grand timide, qui avaient Ã©gayÃ© ses mornes et interminables journÃ©es sous le soleil de l'Allemagne. Il en venait, parfois, Ã redouter l'heure de son retour au Japon. Retrouverait-il, lÃ -bas, de tels camarades avec qui partager son temps ?

Â« -Reprenons-en une ! Et abandonnez votre sÃ©rieux dessus, cette fois ! Â» S'Ã©cria tout Ã coup le scientifique en chef, avant de se lever, prÃªt Ã partir chercher le premier appareil venu.

Â« -TrÃ¨s bonne idÃ©e. Et toi, je te surveille, tu n'as pas intÃ©rÃªt Ã t'enfuir !

_-Mais celle-lÃ est trÃ¨s bien ! Â» _

_Tout compte fait, le Japon lui manquait beaucoup. _

_AmusÃ© de sa dÃ©route, Klaudia rit, alors que son frÃ¨re s'Ã©clipsait derriÃ¨re les immenses bÃ¢timents du laboratoire de recherche. _

Â« - Celle-lÃ , c'est une photo pour le travail. La prochaine sera pour nous.

-Pour â€¦ Nous ? Â» RÃ©pÃ©ta-t-il, incrÃ©dule.

Â« -Pour nous, Kokujoji. Ã‡a te fera un joli souvenir de nous, au Japon. Tu pourras regarder mon frÃ¨re tous les jours, comme Ã§a. Â»

Elle lui adressa un sourire taquin, et il rougit violement, baissa les yeux, sans trouver quoi lui rÃ©pondre. Perspicace qu'elle Ã©tait, avait-elle remarquÃ© ses nombreux coups d'Å“il jetÃ©s Ã la dÃ©robÃ©e en direction de l'argentÃ©, lorsque celui-ci lui tournait le dos ? Lui-mÃªme peinait Ã comprendre le motif de ses actions, dans ces moment-lÃ â€¦

De retour plus vite entre qu'il ne fila, le concernÃ© dÃ©barqua, armÃ© d'un appareil des plus rÃ©cents â€“ pour l'Ã©poque â€“ achetÃ© Ã l'occasion de leur mission, pour immortaliser l'unitÃ©. Il le posa face Ã eux, et s'empressa de le rÃ©gler, d'une humeur plus enjouÃ©e encore qu'Ã l'accoutumÃ©e, dÃ©bordant d'allÃ©gresse, semblable Ã un enfant.

Â« -HÃ¤nsel t'a laissÃ© l'emprunter ? Â» Demanda la blonde, s'asseyant convenablement prÃ¨s du lieutenant tout en rajustant sa tenue.

Â« -Je lui demanderai une fois que nous aurons terminÃ©.

-Tu es irrÃ©cupÃ©rable, Adolf K. Weismann ! Â» S'exclama-t-elle, plus amusÃ©e qu'Ã©nervÃ©e.

Ils se chamaillÃ¨rent gentiment, avant que le photographe improvisÃ© ne lance l'appareil, se plaÃ§ant tout aussitÃ´t prÃ¨s de leur ami japonais, lequel ne savait ni que faire, ni que dire. Perdu, il regardait autour de lui, le moins mature des trois grimaÃ§ant face Ã l'objectif. Mais il n'eut le temps de rÃ©flÃ©chir davantage, l'unique femme de la troupe le saisit soudain par les cheveux, avant de s'exclamer, au comble de l'amusement.

Â« -Souris, Lieutenant ! Â»

Le flash les aveugla tous trois, et ses deux martyres se laissÃ¨rent aller Ã un rire franc et sincÃ¨re, sous le soleil de cette belle journÃ©e d'hiver. Alors que leur victime tentait vainement de se dÃ©fendre, l'allemand lui Ã©bouriffa effrontÃ©ment les cheveux, puis adoucit son geste, l'espace d'un instant, comme hÃ©sitant, avant de retirer sa main. Leur regard se croisÃ¨rent, se retirent quelques secondes, avant que l'Ã©tranger ne baisse les yeux

Cette photographie, si chÃ¨re Ã son cÅ“ur, il l'avait minutieusement

rangÃ©e parmi ses affaires, celles qu'il s'apprÃªtait Ã ramener au Japon. Le seul souvenir qu'il lui restait de Klaudia, son sourire plein d'Ã©nergie, son visage rayonnant, qu'il ne verrait jamais plus. MÃ©moire des instants heureux partagÃ©s. A jamais proscrits, dÃ©sormais, ces moments sereins, cette joie pure, oubliÃ©e, soufflÃ©e par le cri atroce des bombardements.

Il releva son regard vers Weismann. Et son cÅ“ur, encore une fois, lui fit mal. Que dire de plus, pour le retenir ? Devait-il enfin lui confier cette chaleur qui l'envahissait Ã sa vue, chaque fois, depuis des mois, sans qu'il n'eut dÃ©cidÃ© de lui en faire part ?

Non. Ce n'Ã©tait pas le moment, Ã§a ne le serait jamais. Et, Ã©trangement, intuitivement, il sentait qu'il n'Ã©tait pas nÃ©cessaire de le faire. Il comprenait, maintenant, pourquoi le dÃ©serteur s'avouait dÃ©solÃ©. Et la tristesse dans son regard, les larmes qu'il ne versait pas, ces derniers jours, malgrÃ© la douleur, il ne les destinait pas toutes Ã sa dÃ©funte sÅ“ur.

Â« -Pourquoi ? Â» LÃ¢cha-t-il finalement, alors qu'il se tenait Ã moins d'un mÃ¨tre de lui, et qu'il brulait de l'intÃ©rieur.

Â« -Pourquoi, Lieutenant ? Â» Il rit faiblement, presque amÃ¨re. Â« Que nous reste-t-il, ici-bas ? Rien que je ne puisse emmener lÃ -haut. Rien que je ne puisse supporter davantage. Â»

Il se tourna, alors, pour la premiÃ¨re fois depuis le dÃ©but de leur discussion. Et son regard acheva l'officiÃ©.

Ces yeux, yeux clairs, yeux gris, lumineux, regard qui communiquait toujours cette foi inÃ©branlable en l'humanitÃ©, irises animÃ©es d'une joie inÃ©puisable, enjouÃ©es, pupilles profondes, qui lui transmettait chacun de ses sentiment sans un mot, et ne laissaient pourtant rien lire de ses pensÃ©es. Il put y voir, en cet instant, toute sa dÃ©tresse, sa douleur, la blessure, plaie purulente, qui le rongeait, et qui ne guÃ©rirait jamais vraiment.

D'abord, il voulut s'Ã©nerver, de le voir ainsi partager sa souffrance, l'Ã©craser sous cet Ã©pouvantable sentiment qui l'oppressait. Puis il comprit que l'Ã©plorÃ© ne pouvait faire face Ã ce qui venait de se passer. Il ne lui en voulait pas.

Et il se remÃ©mora ce que ces yeux lui avaient laissÃ© lire, tant de fois, au fil des jours.

Â« -Eda vous regarde encore, Lieutenant. Vous lui plaisez vraiment â€¦

-Tu te fais des idÃ©es, Weismann. Â»

_Tout de mÃªme perturbÃ© par les dires de son collÃ¨gue â€“ et dÃ©sormais ami â€“ Kokujoji jeta un bref coup d'Å“il en direction de la vitre face Ã lui, observant ainsi Ã la dÃ©robÃ©e la jeune femme en question, aisÃ©ment repÃ©rable Ã sa longue chevelure rousse, strictement attachÃ©e au niveau de sa nuque. S'ils ne parlaient que peu au cours de leur expÃ©rience, il semblait apparemment, et contre toute attente, que la scientifique s'intÃ©ressait plus que de nÃ©cessaire Ã sa petite personne. Mais, pour rien au monde il ne lui n'aurait cÃ©dÃ© face aux taquineries de l'argentÃ©, sans quoi il lui

offrirait de nouvelles occasions de se moquer encore de lui._

Â« -Vous prÃ©fÃ©rez Ludwig, peut-Ãªtre ? A mon avis, son invitation d'hier n'Ã©tait en rien anodine. Â» Poursuivit-il, dÃ©signant discrÃ¨tement un jeune homme blond comme les blÃ©s, au regard sombre, qui repartait vers la salle de recherche.

-Il dÃ©sirait seulement discuter de notre derniÃ¨re expÃ©rience.

-Dieu, Lieutenant, quelle naÃ¯vetÃ©, ils vont vous manger tout cru â€¦ Â»

Weismann sourit largement, avant de boire une gorgÃ©e de son cafÃ© â€“ il s'Ã©tait enfin dÃ©cidÃ© Ã en boire, aprÃ¨s tant de matinÃ©es passÃ©es assit dans un calme recoin de la terrasse en compagnie du japonais. Le concernÃ©, pour sa part, encerclait sa tasse de ses longs doigts, plus pour profiter de la chaleur du rÃ©cipient que de par rÃ©elle envie de se sustenter.

_Il ne savait pas vraiment quoi penser des dires de son interlocuteur. Il n'Ã©tait pas naÃ¯f au point de croire dÃ©sintÃ©ressÃ©es chacune des propositions de leurs compagnons de travail, et remarquait sans les soulever les regards tournÃ©es vers sa propre personne. Mais pourquoi s'attarder dessus ? Et puis, le jeune homme assit face Ã lui exagÃ©rait les choses. A l'entendre dire, le laboratoire entier lui tournait autour. _

Â« -Je n'ai rien de particulier pour les intÃ©resser. Je ne suis mÃªme pas de votre pays. Â»

_L'insouciant releva son regard transparent vers son ami, ses lÃ¨vres Ã©tirÃ©es en un sourire Ã©nigmatique. Un frisson le parcouru, lorsque ses irises vert sombre croisÃ¨rent ces yeux-lÃ , ceux qu'ils savaient par cÅ“ur, qu'il prenait plaisir Ã admirer. Et pourtant, il n'aurait su dire ce qu'il y lisait en cet instant, au travers de ces lignes muettes, comme un message murmurÃ© qu'il cherchait Ã lui faire passer. Ses joues se tintÃ¨rent d'une couleur rosÃ©e, faible cependant, dissimulÃ©e par son teint basanÃ©- qu'il bÃ©nit pour ce fait. _

Â« -Justement. Vous n'avez rien de ce pays, de nos maniÃ¨res de vivre. C'est trÃ¨s intriguant, vous savez ? Â» Il reposa sa propre tasse, vide, sa main proche de celle de l'Ã©tranger. Â« Vous ne montrez rien de vous, que ce soit dans vos propos, votre comportement, vous gardez tous. Comme une porte qui refuse obstinÃ©ment de s'ouvrir, et dont on sait qu'elle cache bon nombre de secret.

-Le cafÃ© te rend Ã©loquent, Weismann. Â» Nota l'officier, souriant Ã son tour.

Â« -Le cafÃ©, vous pensez ? Â»

_Il n'ajouta rien, laissant le destinataire de ces mots y rÃ©flÃ©chir lui-mÃªme. C'Ã©tait ainsi entre eux, depuis quelques temps, un jeu tacite qui prit place, sans que l'un ou l'autre ne le rÃ©alise vraiment, mais qui leur plaisait, Ã©trangement. Aucun ne se doutait de la maniÃ¨re dont il prendrait fin, mais peu leur importait, pour l'instant, la situation les amusait. Amusait, peut-Ãªtre pas le mot

le plus juste d'ailleurs. _

Si le lieutenant ne savait ce qu'Ã©prouvait vraiment son proche ami, il rÃ©alisait en revanche combien chacune de ses remarques le laissaient suspendu Ã ses lÃ¨vres, incertain, captivÃ© mais mÃ©fiant. Sans oser les interprÃ©ter, il les notait dans un coin de son esprit, pour y songer Ã nouveau, plus tard.

Â« -Ce n'est pas le genre de personne qui m'intÃ©resse, de toute faÃ§on. Â» LÃ¢cha-t-il finalement.

Â« -Il y a donc un genre de personne qui vous plait ?

-Comme pour tout le monde. Â»

Il s'apprÃªta Ã lever sa tasse, songeant que son amÃ¨re boisson ne tarderait pas Ã refroidir, mais un geste, infime, imperceptible et brulant pourtant, le retint. BriÃ¨vement, l'argentÃ© effleura sa main du bout des doigts, Ã l'abri des regards extÃ©rieurs, appuyant son regard toujours ancrÃ© dans le sien, chuchoteur de milles paroles qu'il ne comprenait pas toutes. L'Ã©change dura peu, mais suffisamment pour fasciner l'officier, lui arracher un Ã©niÃ¨me frisson.

Â« -Et quel est-il, ce genre, Lieutenant ? Â» L'interrogea l'allemand, conscient de l'effet de son geste, s'en dÃ©lectant mÃªme.

-TrÃ¨s loin de celui d'Eda ou de Ludwig. Â»

Ils jouaient, quelques jours auparavant. Ã‡a aussi, il lui faudrait l'oublier, s'habituer Ã la monotonie des heures, seul au Japon. Leurs doigts ne s'effleureraient plus par erreur â€“ ou pas envie, au contraire ? â€“ lorsqu'ils reposeraient leur tasse sur la table de la terrasse, avant d'entamer leur journÃ©e de travail. De mÃªme, leur regards ne se croiseraient plus, alors que les deux relevaient la tÃªte de leurs travaux pour chercher l'autre, presque inconsciemment, dans l'attente d'un bref sourire chaleureux, avant de reprendre tout aussitÃ´t leur activitÃ©.

Jusqu'alors, il se contentait de savourer ces quelques moments partagÃ©s, comme volÃ©s, sans se poser plus de question. DÃ©sormais, il se demandait s'il n'avait pas ainsi ratÃ© l'une des plus prÃ©cieuses occasions que la vie lui ai jamais prÃ©sentÃ©.

Â« -Tout ce que j'avais a Ã©tÃ© balayÃ©. Â» Reprit le fuyard, parlant cette fois de lui-mÃªme. Â« Et la guerre est terminÃ©e.

-Rien n'est terminÃ©. Â» Affirma le brun, presque sec.

Â« -C'est terminÃ©. Au moins pour moi. Â»

Avant qu'il n'eut pu rÃ©pondre, un sous-officier s'approcha, chuchota quelques mots Ã l'avis du lieutenant. Ils Ã©taient prÃªts Ã partir, la table de Dresde stabilisÃ©e pour le trajet, leur troupe prÃ©parÃ©e Ã entamer le long voyage de retour. L'homme s'Ã©loigna, et Kokujoji rÃ©alisa pleinement l'Ã©tendue des paroles de son dernier ami.

Il l'avait craint, le jour de son dÃ©part, aprÃ¨s l'avoir tant dÃ©sirÃ© face Ã ce pays austÃ¨re qui lui rendrait l'Ã¢me si triste.

Retrouver son Japon, le calme serein, sa langue maternelle, douce et lÃ©gÃ¨re, comme un oiseau. Ne plus Ãªtre un Ã©tranger, seulement Kokujoji, Lieutenant de l'armÃ©e impÃ©riale japonaise. Mais c'Ã©tait avant, avant Weismann et Klaudia, leurs longues journÃ©es sous le ciel d'Allemagne, les rires partagÃ©s, Ã©touffÃ©s Ã tout jamais. Avant les photos prises dans le dos de leurs collÃ¨ges, les moqueries, les liens tissÃ©s comme une toile qui les reliaient pour toujours. Avant les mains Ã©garÃ©es, les paroles lourdes de sous-entendu, le jeu des regards.

Un dernier souvenir lui revint Ã la mÃ©moire, l'ombre d'une histoire qu'ils n'Ã©criraient jamais, et qu'il regretterait toujours, sÃ»rement.

_Ils avaient veillÃ© tard, ce soir-lÃ , sÃ»rement. Klaudia les aurait fortement rÃ©primandÃ©s en les trouvant ici, Ã©puisÃ©s, et pourtant penchÃ©s sur leur travail, seuls dans l'immense salle de laboratoire. Puis elle les aurait taquinÃ©s, aussi, avant de tirer son frÃ¨re jusqu'Ã sa chambre sans autre forme de procÃ¨s, de menacer d'en faire de mÃªme avec leur ami Ã©tranger. Mais la jeune allemande dormait dÃ©jÃ , depuis plus longtemps qu'eux, et le reste de leur Ã©quipe avec. _

Perdant le fil de ses travaux, les paupiÃ¨res lourdes, oscillant entre le rÃªve et la rÃ©alitÃ©, l'officier songea qu'il ne pourrait, pour sa part, pas rester concentrÃ© plus longtemps, et dÃ©cida en consÃ©quence de prÃ©venir son camarade. Hors, se tournant vers lui, il s'Ã©tonna soudain de remarquer le jeune homme, les bras croisÃ©s sur un tas de feuilles Ã©parpillÃ©es, marquÃ©es de sa fine Ã©criture, la tÃªte reposant, ses yeux clairs fermÃ©s, Ã demi dissimulÃ©s sous une masse de mÃ¨ches aux couleurs de l'argent. Apparemment, lui aussi se laissait aller Ã l'appel allÃ©chant du sommeil.

Â« -Weismann ? Â» Murmura-t-il, posant sa puissante main sur son Ã©paule pour la secouer faiblement, conscient qu'il ne pouvait le laisser dormir ici.

Un faible grognement fit Ã©cho Ã ses paroles, l'amusant. Il se retint de rire, cependant, assez rÃ©servÃ©, et rÃ©pÃ©ta le geste, jusqu'Ã ce que les irises grises de son ami lui apparaissent, encore voilÃ©es par la fatigue. Ce dernier sembla perdu, d'abord, l'observant quelques secondes sans rien dire, puis il se redressa faiblement, s'Ã©tira, bailla, mÃ©content de se trouver ainsi tirÃ© de son agrÃ©able repos.

Â« -Ce n'est pas un endroit pour dormir. Â» Fit-il remarquer, lui souriant.

Â« -Auriez-vous l'extrÃªme obligeance de me porter jusqu'Ã ma chambre, dans ce cas, Lieutenant ? Â» Le taquina son interlocuteur, se tournant vers lui.

_Ils rirent tous deux de la plaisanterie, avant de remettre en ordre les papiers sur leur bureau, les rangeant dans un coin, conscients qu'ils les retrouveraient bien assez tÃ´t le lendemain. Autant ne pas perdre de temps maintenant, ils tombaient de sommeil, et doutaient presque de trouver la force ou le courage de se rendre jusqu'Ã leur dortoir, situÃ© non loin du laboratoire, dans un immense bÃ¢timent du village de Dresde. _

Â« -Klaudia n'apprÃ©cierait guÃ¨re de nous trouver ici Ã cette heure. Â» Nota le chercheur, alors qu'il accrochait sa blouse sur l'un des crochets prÃ©vus Ã cet effet.

Â« -Elle ne t'aurait certainement pas rÃ©veillÃ© de la sorte. Â» Ajouta le brun.

Â« -Je vais devoir vous remercier, alors. Â»

Le jeune homme accompagna ses propos d'un regard indÃ©chiffrable, presque provoquant, qui manqua de teinter le visage de leur destinataire de rougeurs familiÃ¨res.

Ils poussÃ¨rent la porte du labo de recherche, et se faufilÃ¨rent dans les couloirs vides, leurs pas rÃ©sonnant dans le silence nocturne. Ils ne se pressaient pas, pourtant, Ã©changeant quelques phrases, sur tout et sur rien, quelques regards complices, comme jamais le japonais n'aurait cru en partager lorsqu'il arriva ici. Mais, quand ils aperÃ§urent enfin la large baie vitrÃ©e qui les sÃ©parait de l'extÃ©rieur, tous deux affichÃ¨rent une mine dÃ©confite, dÃ©couvrant Ã regret l'averse drue qui s'abattait sur le village

Â« -Nous n'aurions pas dÃ» rester aussi longtemps â€¦ Â» Soupira l'allemand, s'approchant de la porte, peu assurÃ©. Â« PrÃªt Ã courir, Lieutenant ?

-LÃ -dessous ? Â» S'Ã©tonna le concernÃ©, observant la chute d'eau, tout aussi dÃ©couragÃ©.

Â« -Vous prÃ©fÃ©rez dormir sur la table du laboratoire ?

-Ca n'avait pas l'air de te dÃ©ranger. Â»

Ils se taquinÃ¨rent encore un peu, comme pour se distraire de l'inÃ©vitable sortie sous la pluie, puis, presque Ã regret, l'homme aux yeux clairs posa sa main sur la poignÃ©e de la porte qui les sÃ©paraient de l'averse, avant de l'enfoncer, et de la tirer vers lui.

_Â« -PrÃªt ? Â» LanÃ§a-t-il, lui jetant un regard compatissant.
_

Â« -Pas vraiment.

-Tant pis, nous ferons avec. Â»

Et, sans prÃ©venir, il le saisit par le bras et le tira Ã l'extÃ©rieur, courant si vite qu'il le pouvait. Le lieutenant laissa Ã©chapper un cri de surprise, tant Ã cause du comportement de son ami que du contacte glacÃ©e de l'eau contre la peau nue de son visage, ruisselant le long de son cou et de son dos, imbibant sa tenue d'officier, comme pour voler sa chaleur. Il en vint presque Ã regretter la proposition du scientifique quant aux tables du laboratoire, mais il Ã©tait trop tard pour faire machine arriÃ¨re, aussi se lanÃ§a â€“t-il dans la course sans demander son reste, poursuivant l'argentÃ©, lequel serrait toujours son avant-bras dans sa main.

_PoussÃ©s par le mauvais temps, ils atteignirent le bÃ¢timent

dÃ©sirÃ© en un temps record, essoufflÃ©s, mais riant, savourant plus qu'ils ne l'auraient imaginÃ© la chaleur de l'abri sec. Habituellement rÃ©servÃ©, Kokujoji n'hÃ©sita cependant pas Ã retirer sa veste d'officier, trempÃ©e, gelÃ© jusqu'aux os. MÃªme sa chemise, aussi noire que sa chevelure, avait pris l'eau._

Â« -La pluie ne vous a pas Ã©pargnÃ©, Lieutenant. Â» Plaisanta le taquin jeune homme, saisissant lui-mÃªme l'habit vert pour le dÃ©poser au dos d'une chaise, oÃ¹ il pourrait sÃ©cher plus librement, dans la petite piÃ¨ce contigÃ¼e Ã leur trois chambre â€“ celle du japonais, du chercheur et de sa tendre sÅ“ur.

Â« -Je peux en dire autant de toi. Â» Remarqua l'Ã©tranger.

En effet, le visage de son vis-Ã -vis ruisselait de goutes d'eaux, perlant elle-mÃªme de ses longues mÃ¨ches d'argent plaquÃ©es contre sa tÃªte. Dans cet Ã©tat, ils risquaient tous deux de prendre froid, s'ils ne s'empressaient pas de se sÃ©cher.

Â« -Je ne vous plais pas, comme Ã§a ? Â»

SitÃ´t qu'il eut prononcÃ© cette phrase, Weismann sourit, marquant lÃ le ton de la plaisanterie, pourtant ses mots frappÃ¨rent son interlocuteur de plein fouet.

Il rÃ©alisa, alors, ce Ã quoi il n'avait fait attention, jusqu'ici. Le reste du bÃ¢timent dormait, ils Ã©taient seuls, Ã leur maniÃ¨re, Ã l'Ã©cart de ce monde. Seuls, ensembles, trempÃ©s, et l'allemand ainsi prÃ©sentÃ©, le visage ornÃ© des quelques perles de pluie qui n'altÃ©raient en rien ses trais fins, fit s'emballer son cÅ“ur. LÃ oÃ¹ au milieu de la foule de scientifique, il aurait rougit, ou bien trouvÃ© Ã son tour une quelconque rÃ©ponse pour le taquiner, il ne lui vint aucun mot Ã la hauteur de l'instant, et il dÃ©visagea son camarade sans lui rÃ©pondre, tout comme l'autre l'observait, le regard indÃ©chiffrable, comme toujours.

Il s'approcha. Il aurait pu, aussi, se pencher, passer ses bras autour de lui, l'Ã©treindre, l'embrasser, tant de choses dont il avait envie, auxquelles ils n'osaient penser de crainte que le jeune allemand ne les lise au travers de son regard, et pourtant il n'eut d'autre geste que celui de lever sa large main, rabattre ses mÃ¨ches d'argent rebelles pour dÃ©gager son visage, et les caresser doucement, briÃ¨vement, son pousse redessinant le contour de sa mÃ¢choire, puis le tracÃ© de ses lÃ¨vres. Jamais, jusqu'alors, ils n'avaient eu l'un pour l'autre un geste aussi proche, presque sensuel.

Â« -Vas te reposer, maintenant. Tu es dÃ©jÃ suffisamment fatiguÃ© comme Ã§a, Weismann. Â»

L'allemand le regarda, surpris par ses mots, pas par son geste, le laissant faire. Il n'initia rien, cependant, se contentant d'un faible sourire, avant de joindre sa main Ã celle du brun.

Â« -Vous aussi, vous avez besoin de repos, Lieutenant. Â»

Rien de plus. Quelques mots tendres, leur peau liÃ©e par leurs doigts, entremÃªlÃ©s Ã la chevelure du lÃ¢che. Et pourtant, ce fut la seule occasion qui se prÃ©senta vraiment Ã eux, quelques jours avant les bombardements. Ils ne la saisirent pas, sans savoir eux

mÃªme pourquoi â€“ peut-Ãªtre n'Ã©taient-ils pas prÃªt Ã cesser leur petit jeu, alors ? â€“ et maintenant, rÃ©alisant que son ami s'apprÃªtait Ã le quitter, il regrettait. Mais il ne pouvait revenir en arriÃ¨re, ne le pourrait jamais.

Â« -Laisse-moi te le demander une derniÃ¨re fois â€¦

-C'est un adieu, Lieutenant. Â» Le coupa le fuyard.

Ce furent les derniers mots qu'il entendit de la bouche du premier roi, son plus proche ami, le seul qui eut jamais cette place rÃ©servÃ©e dans son cÅ“ur, auprÃ¨s de sa dÃ©funte sÅ“ur. Un adieu, la fin de tout, en somme. Ils avaient Ã©tÃ©s heureux, mais ces temps bÃ©nis s'accorderaient dÃ©sormais au passÃ©, ces souvenirs prendraient la teinte sÃ©pia des photos dÃ©robÃ©es dans le dos de leurs camarades.

Weismann prononÃ§a cette ultime phrase de sa voix la plus calme, presque serein, dÃ©lestÃ© du poids oppressant de l'espoir. Et pourtant, le futur roi d'or pu y dÃ©celer toute la douleur de son regard suite Ã la mort de Klaudia, les regrets quant au futur qu'ils n'auraient jamais. L'argentÃ© saignait, lui aussi. Mais ils ne pourraient pas s'appuyer l'un sur l'autre pour soigner cette plaie-lÃ .

Â« -Lieutenant â€¦ M-ma â€¦ Â»

Sa voix se brisait, son visage brillait, scindÃ© par le ruisseau des quelques larmes qui forÃ§aient le passage de son regard Ã©plorÃ©. Il souriait pourtant, et quel sourire ! Quelle preuve de sa souffrance que ce geste sans joie, contraint, comme un miroir fendu prÃªt Ã Ã©clater. Ses mains, soutenant le corps Ã tout jamais Ã©teint de sa sÅ“ur, tremblaient, enserraient l'Ãªtre sans vie, comme si, par miracle, elle allait Ã nouveau ouvrir les yeux, se moquer de crÃ©dulitÃ©.

Jamais plus Klaudia ne se jouerait d'eux, pourtant. Elle Ã©tait partie sans mÃªme leur dire adieu.

Â« -Ma sÅ“ur est â€¦ Â» Retenta le jeune homme, en vain.

Un sanglot Ã©crasa ses derniers mots, et Kokujoji n'aurait su dire s'il souffrait plus de la perte de sa camarade ou du spectacle du deuil de Weismann. Aucun mot, aucune parole ne franchit la barriÃ¨re de ses lÃ¨vres. Aucun d'entre eux ne pourrait dÃ©peindre l'atroce sensation qui le traversait, si violente qu'il jurait la douleur physique.

Quelque chose venait de se briser en eux, quelque chose qu'ils ne seraient jamais en mesure de rÃ©parer.

Sans plus attendre, il se jeta vers son ami, le dernier, le pressa contre lui. Et, pour la premiÃ¨re fois, il sentit les larmes de cet homme dÃ©bordant de joie couler sur son Ã©paule, inconsolable

Les jours qui suivirent perdirent leurs couleurs, alors que les sous-officiers s'occupaient de prÃ©parer la table Ã son transport pour le Japon. Adieu le village de Dresde, et les douces journÃ©es savourÃ©es sous les rayons du soleil d'Allemagne.

Les deux blessÃ©s passÃ¨rent le temps qu'il leur restait ensembles, parlant pourtant peu. Ils aidaient lorsqu'ils le pouvaient, s'efforÃ§aient de sourire face aux autres, et une fois seuls, s'asseyaient l'un prÃ¨s de l'autre, sans rien dire. Ils se comprenaient au-delÃ des mots, cela leur suffisait.

Tout du moins, l'Ã©tranger l'avait cru. Il comprenait, maintenant, ce Ã quoi mÃ©ditait l'argentÃ©, alors qu'il s'Ã©loignait lentement de lui, marchant vers l'Himmelreich, fier navire flottant prÃªt Ã s'envoler.

Il comprenait, oui, et ne put cependant s'empÃªcher de crier de toutes ses forces, son regard braquÃ© sur le fuyard, une derniÃ¨re question aux limites de la colÃ¨re, qui ne trouverait jamais de rÃ©ponse.

Â« -Tu t'enfuis, Weismann ? Â»

xoxoxox

Kokujoji sourit, paisible, serrant entre ses doigts la photo si chÃ¨re Ã son cÅ“ur. Weismann grimaÃ§ait devant l'objectif, Klaudia lui tirait les cheveux, et lui tentait dÃ©sespÃ©rÃ©ment de se dÃ©fendre face aux deux diablotins qui lui menaient la vie dure. Il reconnut, dans un coin de la photographie, la fine Ã©criture de la jeune femme, lÃ©gÃ¨re et rÃ©guliÃ¨re, quelques mots offerts Ã leur intention, comme si, sans l'avouer, elle avait senti la mort arriver.

Â« -Imen ist menschlich. Â» Murmura-t-il.

Trois humains, avec leurs lots de dÃ©fauts, de qualitÃ©s, d'erreurs et de victoires, leurs chaleureux souvenirs, et leurs Ã©ternels regrets.

Au dÃ©but, et malgrÃ© toute sa compassion pour ce dernier, il en avait voulu au scientifique de s'Ãªtre ainsi enfuit dans le ciel, Ã tout jamais loin de lui, et pourtant si prÃ¨s parmi les nuages du Japon. Voulu, oui, pour la solitude qu'il lui infligeait, pour les responsabilitÃ©s dont il l'accablait en toute connaissance de cause, mais aussi pour ses sentiments blessÃ©s, qu'ils auraient pourtant pu partager, s'il Ã©tait restÃ© avec lui.

Mais le temps, s'il ne pouvait effacer les cicatrices laissÃ©es par les bombardements, fit son office, et il finit par comprendre ce que l'argentÃ© rÃ©alisa le premier. Il n'aurait jamais pu l'aimer convenablement, pleinement, encore moins recevoir son amour, pas aprÃ¨s ce qu'il venait de vivre. Dans d'autres circonstances, peut-Ãªtre. Mais la vie en avait dÃ©cidÃ© ainsi.

Il se contenta de veiller sur lui de loin, s'assurant que personne, parmi les Ã©lus de Dresde, ne vienne jamais perturber la vie solitaire du fuyard.

Le lieutenant s'occupa comme convenu de la table, et apprit bon grÃ© mal grÃ© Ã museler ses incommensurables pouvoirs, sans rÃ©ussir toutefois Ã Ã©viter l'apparition de certains rois, ni la catastrophe provoquÃ©e par la chute de l'Ã©pÃ©e de Kagutsu. Il joua - et jouait encore â€“ son rÃ´le, courageusement, ne s'en plaignit jamais, et s'entoura d'un clan fidÃ¨le qui le soutenait jour aprÃ¨s jour. Et,

parfois, lorsqu'il observait ces membres, riant entre eux comme ils l'eurent fait en Allemagne, se chamailler, travailler en s'entraidant, il se souvenait des propos naÃ¯fs du premier roi, et son regard s'illuminait, un court instant. Il n'avait pas tout Ã fait tort, malgrÃ© le chaos qu'elle pouvait provoquer, Dresde apportait le bonheur aux hommes.

Sans cesser de penser Ã son plus proche ami, il tenta cependant de construire de solides relations, sans qu'aucune n'aboutisse jamais. Il rencontra pourtant de charmantes jeunes femmes, vives d'esprit, Ã©clatantes, mais chacune sentait le fantÃ´me qui planait autour du lieutenant, peut-Ãªtre parce qu'il leur refusait l'accÃ¨s Ã sa propre chambre, celle-lÃ mÃªme oÃ¹ il resta toujours seul durant toutes ces annÃ©es. Elles l'avaient quittÃ© sans le dÃ©tester, et il ne chercha jamais Ã leur imposer cette vie hantÃ©e par le spectre de l'allemand, conscient qu'elles mÃ©ritaient toutes mieux. Il connut des hommes, aussi, mais Ã©trangement, il s'agit toujours de relations Ã©phÃ©mÃ¨res, d'un soir, quelques jours tout au plus.

En somme, il vÃ©cut parfois triste, parfois heureux, mais jamais sincÃ¨rement comblÃ©. Le meilleur restait derriÃ¨re lui, ce qui ne l'empÃªcha pas de profiter de l'avenir. Weismann avait fui, il choisit de faire face pour deux. Et malgrÃ© sa colÃ¨re des premiers temps, malgrÃ© la douleur, l'incomprÃ©hension et ce poids si lourd sur ses Ã©paules, il ne le regrettait jamais. Il n'espÃ©rait plus qu'une chose, maintenant, et ne doutait Ã©trangement pas qu'elle viendrait en temps voulu.

Revoir une derniÃ¨re fois le jeune homme qui peuplait ses souvenirs d'Allemagne, entendre son accent chantant, croiser son regard clair et sincÃ¨re, et rire avec lui, simplement, avant que la mort ne vienne le prendre Ã son tour.

xoxoxox

Merci de votre lecture, n'hÃ©sitez pas Ã donner votre avis dans les commentaires !

Sur ce, je retourne bosser sur TragÃ©die Emeraude, moi ^.^

End
file.